

RESISTANCE FACE A L'ETAT INDIEN MILITARISE

En 1997, son premier roman a fait d'elle la première femme indienne à remporter le prestigieux 'Booker Prize'. Le livre s'est vendu à plus de six millions d'exemplaires à travers le monde. Depuis lors, il a tourné son stylo vers la politique. Au cours des années Bush, elle était une critique virulente, qualifiant l'invasion de l'Afghanistan de terreur en cours sur la population du monde. Dans son propre pays, l'Inde, elle a fait campagne contre les méga-barrages, elle a dénoncé l'ascension du nationalisme hindou et a été emprisonnée par la Cour Suprême de ce pays pour avoir perverti la morale publique. Elle a récemment passé deux semaines à marcher dans la jungle avec les rebelles maoïstes indiens, le mouvement que le gouvernement là-bas veut écraser par la campagne militaire totale qu'il a déclenché. Son nom est Arundhati Roy. Elle est ici, à Santa Fe, Nouveau Mexique, pour une rare apparition aux Etats-Unis et elle est mon invitée dans une édition spéciale de Faultlines.

Bienvenue dans Faultlines. A l'apogée des années Bush, vous écriviez énormément sur la politique étrangère des Etats-Unis. Un point dont je me souviens du discours à New-York est que vous avez dit que vous parliez en tant que sujet de l'empire, comme un esclave qui ose critiquer le roi, Georges Bush à ce moment-là. Et puis, ces dernières années, vous avez écrit presque exclusivement sur votre propre pays, sur l'Inde. Pourquoi?

Arundhati Roy: Cela à voir avec deux choses. En tant qu'écrivain, je ne me vois pas essentiellement comme une militante ou une journaliste. Donc une fois qu'on a dit ce que l'on doit dire, on ne veut pas juste continuer à dire la même chose. Mais l'autre chose concerne ma propre conception. J'étais une des personnes qui avaient dit des choses telles que 'la mondialisation du dissens', 'la création d'alliances au niveau international', et ainsi de suite. Mais ces dernières années en Inde, je me suis rendu compte que c'est aussi, ou que c'est plus important de lutter sur le terrain. De plus en plus, j'ai constaté que les gens qui se battent sur le terrain, qui barricadent les routes, qui creusent des tranchées, qui refusent de laisser entrer la police, sont ceux qui gagnent le combat.

De la période du mouvement de mondialisation au tournant du siècle dernier jusqu'à toutes ces batailles de libre échange et autres ... c'est alors que vous êtes venue occuper le devant de la scène mondiale dans votre mode militant en tant qu'une commentatrice sociale et pas juste une romancière. Pensez-vous qu'il y ait une limitation à cela? A ces réseaux mondiaux qui apparaissaient et un besoin de revenir au local?

AR: Je pense qu'il était inévitable que cela arrive. Je ne pense pas que c'était une institution qui devait se perpétuer pour le plaisir. Par exemple, maintenant, le combat en Inde se déroule contre cette espèce de prise de contrôle de la terre, de l'eau, ... par les sociétés. Et les personnes qui remportent le combat ne sont pas forcément les personnes qui font les énormes alliances mondiales. Et elles ont vraiment empêché les sociétés de tout prendre pour de nombreuses autres années. Je ne sais pas combien de temps cela va encore se poursuivre, mais en fait, pendant cinq ans, six ans, elles ont été tenues à distance. Il y a énormément de frustration dans les rangs de ces entreprises. Je veux dire: 'nous avons signé les accords, nous avons versé l'argent, nous attendons et rien ne se passe'. C'est pourquoi le gouvernement devient de plus en plus militarisé.

Dans votre tout dernier livre, 'Field Notes on Democracy', vous parlez d'un changement en Inde à la fin de la Guerre Froide et de deux choses qui ont commencé simultanément: une alliance déclarée

avec les Etats-Unis et l'ascension du nationalisme hindou. Sont-elles liées? Ont-elles travaillé ensemble? Comment les voyez-vous.

AR: Très macho. Je vois qu'en 1989, dans ces mornes montagnes d'Afghanistan, lorsque le capitalisme a gagné son djihad contre le communisme soviétique, beaucoup de choses ont changé dans le monde et dans mon pays. Ce qui s'est passé, c'est que le gouvernement indien s'est réaligné sur les Etats-Unis. Et aujourd'hui, il se désigne comme un allié naturel des Etats-Unis et d'Israël. A ce moment-là, c'était comme si le gouvernement avait ouvert deux verrous. L'un était le verrou du marché indien, qui est devenu une économie de marché et l'autre était le verrou de cette ancienne mosquée du 17^e siècle appelée le Babri Masjid, dont les nationalistes hindous disaient qu'elle devait être démolie parce que c'est le lieu de naissance du dieu Ram. Et simultanément, lorsque ces deux verrous ont été ouverts, c'est comme si deux genres de totalitarisme avaient été lâchés dans le pays. L'un était ce type de totalitarisme économique frisant une sorte de fascisme. Et l'autre était le totalitarisme hindou de droite touchant au fascisme. Et il est intéressant que les deux processus aient produits leurs propres 'terroristes' ou 'terrorismes'. Donc, il y a le terrorisme islamistes et ce que l'on appelle maintenant le terrorisme maoïste. Et les deux partis politiques majeurs en Inde, le BJP et le Congrès, ont chacun identifié les priorités de ces terrorismes de manière différente. Mais ils utilisent les deux pour davantage militariser l'état. Et au Parlement, aussi bien l'opposition que les partis au pouvoir sont toujours à droite. C'est donc, d'une certaine façon, une sorte de politique colonisée. Et ce que l'on voit, c'est une situation où ... Je veux dire, en 2002, il y a eu un génocide contre les Musulmans dans le Gujarat au cours duquel plus de 2000 personnes ont été massacrées dans les rues, les femmes violées, et 150.000 personnes chassées de leurs maisons. Alors que la police aidait les émeutiers, le ministre-chef a été réélu plusieurs fois au pouvoir et aujourd'hui, les plus grands industriels d'Inde, Ratan Tata et les Ambanis ont publiquement appuyé la candidature au poste de premier ministre de celui qui était ministre-chef à ce moment-là. Donc on comprend les rapports entre les deux. Et pour les deux, ce genre d'évidage de la démocratie et sa transformation en un état militaire devient important. Le ministre de l'intérieur a dit récemment qu'il planifiait une Inde dans laquelle 85% de la population vivrait dans les villes. Ce qui veut dire, grosso modo, 500 millions de personnes persuadées ou forcées à partir de leur terre.

Vous avez utilisé de nombreux mots incendiaires. Je sais que vous ne les utilisez pas par hasard, mais je pense qu'ils nécessitent une explication à leur décharge. Vous avez parlé de l'explosion de l'économie de marché en Inde, du taux de croissance enviable, du miracle indien comme il est vu dans les médias traditionnels à travers le monde, comme étant une sorte de système économique totalitaire ou frisant le fascisme. C'est une déclaration suffisamment forte pour que j'aie besoin que vous la justifiez, parce que personnes d'autre ne parle de l'Inde de cette façon.

AR: Parce que l'Inde est un marché. Et c'est un marché qui a créé une sorte de classe moyenne qui est une classe moyenne extrêmement consommatrice qui achète des voitures, des télévisions,...

Et cela fait beaucoup, beaucoup de monde en raison de la taille du pays.

AR: Ca fait beaucoup de monde. Même si c'est une petite proportion, c'est des millions de personnes. Mais ce qui s'est passé de l'autre côté, c'est que la majorité de la population vit dans des conditions de malnutrition extrêmes. La consommation de céréales alimentaires est inférieure à celle de l'Afrique subsaharienne dans certains endroits. 180.000 agriculteurs endettés se sont suicidés. Et il y a une sorte de dévastation de l'idéologie. Il y a probablement la population

déplacée de façon interne la plus nombreuse du monde. Trente millions de personnes déplacées rien que par les grands barrages.

Vous attribuez tout ceci à l'ascension des forces du marché en Inde après la Guerre Froide.

AR: Postérieure à la Guerre Froide... A vrai dire, ce genre de modèle de développement centralisé était également un modèle soviétique. Mais cet Ajustement Structurel et cette Privatisation l'ont juste mis en orbite. Il a traversé le plafond. Une grande partie du taux de croissance est en fait poussée par des choses telles que l'exploitation minière, ce qui est une manière très artificielle de faire monter le taux de croissance d'un pays. Cela n'a pas forcément d'effet sur l'indice de développement. Donc si on examine l'indice de développement de l'ONU, l'Inde est tout en bas de l'échelle. C'est donc ça que je veux dire.

En dépit de ce taux de croissance.

AR: Oui, en dépit du taux de croissance. Malgré le fait que l'on ait plus de millionnaires maintenant que les Etats-Unis ou la Chine. On a aussi la population la plus importante d'enfants qui souffrent de malnutrition, de personnes qui souffrent de malnutrition. Des personnes qui, d'après n'importe quel index, seraient considérées comme vivant dans des conditions de néo-famine.

Vous avez aussi parlé du massacre des Musulmans au Gujarat comme d'un génocide. C'est encore un terme explosif. C'est un terme très technique. Pourquoi utilisez-vous ce mot?

AR: C'est un terme technique et si vous examinez la définition du génocide de l'ONU, vous verrez que c'est un mot que vous pourriez utiliser. Et si vous considérez le discours de la droite hindoue, si vous regardez la RSS, la Rashtriya Swayamsevak Singh, qui est une espèce d'association culturelle du BJP, elle parle ouvertement de son admiration pour Hitler, et de comment les Musulmans devraient être des citoyens de seconde zone, et tout ça.

A ce moment tumultueux de l'entretien, nous devons faire une pause. Mais nous serons de retour dans Faultlines en conversation avec la romancière, essayiste et militante politique indienne Arundhati Roy.

Nous parlions plutôt dans l'émission des combats pour le contrôle de la terre indienne par les entreprises. Vous avez récemment publié un long essai au sujet de votre voyage avec l'insurrection maoïste. Et dans celui-ci, vous soutenez que plutôt que la grave menace pour la sécurité interne, comme l'a présenté votre premier ministre, l'insurrection maoïste concerne les autochtones qui essayent de protéger leur terre d'une prise de contrôle par les entreprises. Ce n'est pas une analyse généralement rapportée. Vous avez été à l'intérieur et à l'extérieur de ce mouvement, et vous l'avez étudié pendant des années. Qu'avez-vous appris?

AR: Tout d'abord, la première question serait l'utilisation du mot 'insurrection maoïste'. Parce qu'à vrai dire, le mouvement maoïste en Inde a plusieurs avatars, mais au fond, la première insurrection a eu lieu en 1967 au Bengale occidental, dans un village du nom de Naxalbari.

C'est pourquoi ils l'appellent le mouvement Naxalite.

AR: Mais depuis toujours, au cœur du mouvement Naxalite, il y a les tribaux, les autochtones, qui ont un passé de résistance et de rébellion qui précède Mao de quelques siècles. Mais pourquoi sont-ils subitement devenus une menace pour la sécurité interne? Parce qu'en 2005, certaines choses se sont passées simultanément. Si vous examinez une carte de l'Inde, les forêts, les tribaux, les minéraux et les Maoïstes sont tous entassés les uns sur les autres. Et en 2005, le gouvernement a signé des MOUs (Memorandums of Understanding - Protocoles d'accord) valant des milliards de dollars avec des sociétés minières. Rien que le bauxite dans l'Orissa vaut deux trillions de dollars. Le minerai de fer vaut environ la même chose. A ce moment-là, juste quand les MOUs étaient signés, les stocks des sociétés minières sont montés en flèche. Cette même année, juste deux semaines après la signature de deux des plus grands de ces MOUs la Salwa Judum, qui est une sorte de 'milice populaire tribale' était lâchée. Et elle est allée dans les forêts, incendiant les villages, tuant et violant les gens dans une politique de ce qu'on appelle le 'hameau stratégique' - on la connaît du Vietnam. Les deux MOUs importants dans ce district appelé le Bastar ont été signés en avril et en mai 2005. Et en juin, cette milice populaire parrainée par le gouvernement était largement déployée sur quelque chose comme 640 villages. Elle traversait ces villages, les réduisant en cendres, tuant les gens, violant les femmes et obligeant la population à déménager dans des camps de la police. Certains y sont allés volontairement et d'autres pas. Par conséquent, environ 50.000 personnes ont déménagé dans les camps et environ 300.000 personnes ont disparu du radar du gouvernement. Certains d'entre eux, bien sûr, sont partis travailler dans d'autres états, mais un grand nombre se cache dans la forêt, effrayé de revenir dans leur village, dans l'impossibilité d'aller au marché.

Un grand nombre de ces gens ne font pas forcément partie du mouvement maoïste.

AR: Beaucoup n'en font pas partie, mais beaucoup si.

Je suppose que ce que vous insinuez, c'est qu'ils deviennent membres du mouvement?

AR: La Salwa Judum n'a pas fonctionné et a eu l'effet inverse que prévu. De plus en plus de gens ont commencé à faire partie du mouvement maoïste. Donc maintenant, le gouvernement a annoncé une guerre généralisée, qui s'appelle l'Opération Green Hunt. Où environ 70.000 troupes paramilitaires resserrent leur étau sur les autochtones de ce pays.

Vous avez été à l'intérieur pour vivre avec les personnes de ce mouvement sur lequel vous avez écrit pendant des années depuis l'extérieur. Comment comparez-vous le portrait qu'on nous propose dans l'histoire officielle et ce dont vous avez été témoin en vivant parmi ces personnes?

AR: Ce que je pense qui s'est passé est très terrifiant. Et je pense que même les savants qui ont étudié ce genre de choses avant l'ont dit. C'est que quand une population est prête à être effacée de la carte, pas dans un 'placement dans des camps de concentration et abattue ou gazée', c'est que c'est une population qui n'est pas une population de consommateurs. C'est ce que les Allemands appelaient les 'überzahligens essern', ce qui veut dire, je pense, 'les mangeurs inutiles'. Ils ne sont pas requis. Par conséquent, il est important de soit les diaboliser, soit de les rendre totalement sans visage. Afin que quand on les massacre, ou quand on les assiège et qu'ils sont déjà affamés et souffrent de malnutrition, on ne s'aperçoivent pas qu'ils ont disparu. Pour que le reste de la population puisse vivre avec la conscience tranquille. C'est cela qui se passe. Ils essayent de les déshumaniser d'une certaine manière, pour rendre impossible ... parce qu'il est vrai que le discours maoïste peut être assez menaçant. Ils disent très ouvertement qu'ils veulent renverser l'état.

Et les corps s'amoncellent des deux côtés.

AR: D'abord, les corps s'amoncellent d'un côté et de l'autre, mais ce n'est pas comparable. Mais la deuxième chose, c'est que ... Je veux juste dire deux choses. La première est que j'ai été dans cette forêt la nuit. Que faire quand 1000 policiers viennent et encerclent un village dans la forêt? Entrer en grève de la faim? Ou qu'est-ce qu'on fait? Il faut résister. Et puis ils disent, 'Oh, ils ont tué un policier. N'est-ce pas atroce?'

C'est le pays qui a donné la philosophie ghandienne au monde.

AR: La philosophie ghandienne est une philosophie très effrayante dans la forêt. Parce que la philosophie ghandienne est une performance qui exige un public. Et dans la forêt, il n'y a pas de public. Dans une société qui n'appartient pas au reste de la société, comment des personnes affamées entrent-elles en grève de la faim? Comment des personnes qui n'ont pas d'argent pourraient-elles ne pas payer leurs taxes ou faire de la désobéissance civile? Tout le monde s'en fiche, personne ne regarde. Je pense qu'il est vraiment important de comprendre que le mouvement maoïste et ce soulèvement tribal n'est pas en mesure de fonctionner en dehors de la forêt. Et là, d'autres types de résistance se produisent. Donc ce n'est pas l'unique résistance en Inde. Il y a un immense spectre de résistance. Que le gouvernement appelle toutes maoïstes. Il tue les gens qu'ils soient Maoïstes ou pas.

Voyez-vous ici un équivalent de la situation des Talibans, où quiconque s'opposant à notre guerre d'occupation est catalogué avec une étiquette alors qu'il y a clairement un grand nombre de mouvements?

AR: Si vous examinez ce qui se passe dans cette partie de l'Inde, de l'Afghanistan, à la Rovince de la Frontière du Nord-Ouest (depuis avril 2010: Khyber Pakhtunkhwa) aux Etats du Nord-Est de l'Inde jusqu'à cet entier prétendu Corridor Rouge, ce sont toutes des zones tribales. C'est un soulèvement tribal. Et bien sûr, en Afghanistan, il prend la forme d'un islam radical menaçant. Et ici, c'est un soulèvement d'extrême gauche. Mais l'attaque est une attaque d'entreprise sur les patries tribales. Et donc ils combattent une sorte d'occupation, même à l'intérieur de l'Inde.

Revenons aux Etats-Unis et à leur place dans le monde. J'ai l'impression que vous dites que l'état indien s'est approprié la vision du monde de la 'guerre contre le terrorisme' à l'intérieur de ses propres frontières. Si c'est le cas, comment cela a-t-il eu lieu? Comment est-ce que cela influe sur les intérêts et les mouvements des Etats-Unis dans la région?

AR: En 1989, pour en revenir au grand djihad en Afghanistan, quand l'Inde s'est realignée, elle s'est également appropriée l'islamophobie, le remplacement du terrorisme islamique par le truc communiste. Maintenant, nous avons biens sûr les deux. Et l'alignement de l'Inde avec le marché des entreprises, avec l'économie de marché, l'islamophobie, tout ça a maintenant lieu en Afghanistan, au Pakistan, au Cachemire. L'Inde jongle très difficilement pour trouver une implantation en Afghanistan. Cela va mal finir. Parce que ces frontières ... cela devient même difficile d'utiliser des mots tels qu'Amérique, Inde, Pakistan, Afghanistan, parce que les élites dans tous ces pays ont en fait réussi dans un pays qui leur est propre. Et puis, il y a le reste. Qu'est-ce que ça veut dire quand on dit 'Amérique' ou 'Inde'? Je ne sais pas ce que l'on entend par là parce qu'en Inde, la population Musulmane, qui correspond à 150 millions de personnes, a manifestement été poussée vers le bas de l'échelle sociale et économique ces dernières années en raison de ce

genre d'islamophobie. Et maintenant, elle est, d'une certaine manière, l'otage de la politique qui a lieu dans cette région. Et de l'Afghanistan, au Pakistan, au Cachemire jusqu'en Inde, lorsqu'il y a une frappe terroriste comme celle de Mumbai, c'est impossible de simplement dire 'Oh, cela n'a rien à voir'. Je veux dire qu'absolument personne dans les médias indiens n'a voulu citer le mot 'Cachemire' ou 'Babri Masjid'. Même lorsque ces terroristes le disaient effectivement eux-mêmes. Ils disaient 'C'est pour le Cachemire, c'est pour le Gujarat, c'est pour le Babri Masjid'.

Ce sont ces endroits où le nationalisme hindou a battu les Musulmans?

AR: Oui. Et pourtant, les médias indiens veulent dire, 'Oh, c'est le Pakistan qui s'en prend à l'Inde'. Mais à vrai dire, les gens ne pensent pas comme ça. L'esprit des gens traverse les frontières et les histoires. Leurs griefs ne sont pas basés sur un vis, une frontière ou sur l'immigration. Et en particulier quand ces frontières sont si contestées. Donc tout ceci a lieu dans des conditions très graves et continuera à avoir lieu. Obama est venu ici avec un espoir auquel on peut croire ou un changement auquel on peut croire ou quoi que ça ait pu être. Mais alors, que s'est-il passé? Il a juste étendu la guerre. Il l'a étendue en Afghanistan, il l'a étendue en Irak. Et si on en est là, on sait qu'ils font n'importe quoi. Que vont-ils faire? Parce qu'au-delà du but, comme on l'a vu en Irak, comme on l'a vu en Afghanistan, vous pouvez certainement bombarder et envoyer toutes les Daisy Cutters que vous voulez, mais à la fin de la journée, vous devez avoir des bottines sur le terrain pour contrôler ces pays. Le voulez-vous vraiment? Les gouvernements ne peuvent-ils pas se gérer eux-mêmes? Les Américains aimeraient-ils vraiment venir et essayer de gouverner l'Inde, ou le Pakistan, ou l'Afghanistan? C'est impossible.

Nous n'avons plus de temps, mais merci d'avoir traversé autant de frontières avec nous dans Faultlines.

AR: De rien.